

CONVENTION NATIONALE.

R A P P O R T

FAIT

AU NOM DU COMITÉ DE SALUT PUBLIC,

*Sur la bataille de Fleurus, donnée  
le 13 Prairial ;*

P A R B A R È R E.

Séance du 11 messidor, l'an 2 de la République française,  
une et indivisible.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE,  
ET ENVOYÉ AUX ARMÉES.

C I T O Y E N S ,

Le représentant du peuple Saint - Just est venu cette nuit  
avec les nouvelles satisfaisantes que je viens vous rapporter.

Il y a deux jours, je disois à cette tribune :

« Hier c'étoit Ypres, aujourd'hui c'est Charleroi ; demain  
c'est le tour de la partie gauche de l'armée du Nord  
qui soumet la West Flandre ».

Tandis que je parlois, les armées exécutoient à la fois le  
renvoi de la victoire ; la partie droite de l'armée du Nord  
continuoit des succès contre les coalisés au-delà de Char-

2  
leroi; et la partie gauche poursuivoit la même carrière de gloire dans la West-Flandre.

Pendant que Saint Just venoit rendre compte au comité des événemens qui ont suivi la prise de Charleroi, et prendre les ordres et les plans ultérieurs à exécuter, des couriers arrivoient d'Ypres.

Dans ce moment le comité de salut public peut vous annoncer que l'Escant est prisonnier à nos momphes. et que Clairfait a été battu le 27 sur Deynze, par Pichegru, qui marche vers les murs de Gand.

Voici la lettre de Pichegru :

#### PREMIÈRE DIVISION DE L'ARMÉE DU NORD.

*Extrait de la lettre du général en chef Pichegru, au commissaire de l'armée, au quartier général de Deynze, le 6 messidor.*

« Nos reconnoissances ont poussé l'ennemi jusques sur Gand, lui ont enlevé huit à dix pièces de canon et environ trois cents prisonniers ».

Signé PICHÉGRU.

Pour copie, L. A. FITEK.

Ce n'est pas assez pour le général de mettre Ypres, Menin et toute cette ligne dans un état respectable : d'une main le Français construit ou répare les fortifications, et de l'autre, il presse et extermine les brigands coalisés.

L'Anglais sur-tout n'est pas épargné : Les républicains, nous écrit Richard, représentant du peuple, le 9 messidor, les républicains portent au plus haut degré la haine que nous leur avons inspirée pour tout ce qui porte le nom anglais : comptez que je ne négligerai rien pour seconder vos projets contre un gouvernement qui a donné au monde l'exemple de l'atrocité la plus profonde envers une nation qui n'auroit dû exciter chez les Anglais que des sentimens généreux, si la corruption, l'avidité et le royalisme n'en avoient pas fait le plus dégradé de tous les peuples. Nous continuons d'aller au mieux ; mais tant de succès ne nous endorment pas, et nous ne perdons pas de vue que c'est par une persévérance opiniâtre que nous parviendrons à terminer cette campagne aussi glorieusement que nous l'avons commencée ».

Mais un succès plus important attire vos regards du côté de la Sambre. Les campagnes de Fleurus, où les Français de la monarchie battirent les Espagnols en 1622 et les alliés en 1794, paroissent être destinés à devenir chaque siècle le théâtre de la victoire pour la France.

Les républicains ont jonché de lauriers et de cadavres de la servitude cette même plaine, à deux époques très rapprochées. Il y a quinze jours qu'avant la prise de Charleroi, 6 mille esclaves ont péri à Fleurus; c'est dans le même lieu qu'une bataille signalée vient d'être gagnée sur les hordes étrangères, réunies sous les chefs les plus célèbres parmi ces brigands.

Charleroi étoit imprenable dans les papiers anglais; et Charleroi s'est rendu à discrétion avec sa garnison entière.

Charleroi étoit inexpugnable, parce qu'il y a eu des Anglais pour le défendre; et les Anglais ont lui avant la prise de cette place, en laissant lâchement leurs drapeaux, qui ont été traduits à la barre ces jours derniers.

C'est bien un autre événement que je peux vous raconter aujourd'hui.

Tout avoit été préparé par l'ennemi pour exterminer l'armée républicaine de la Sambre, et pour secourir ou reprendre Charleroi, que les ennemis regardoient comme un point décisif dans la campagne actuelle.

Les tyrans avoient réuni leurs forces de Valenciennes, de Landrecies, du Quesnoy et des environs; ils n'avoient laissé dans ces places vendues, que des canonniers et des dispositions militaires pour éviter un coup de main.

De l'armée du Rhin, vingt mille Prussiens étoient arrivés la veille de la bataille par des marches forcées. Ces esclaves s'étoient subitement agglomérés pour former un troupeau de cent mille.

Toute l'artillerie s'étoit rassemblée avec de grands efforts; une cavalerie double de la nôtre s'étoit réunie: c'est avec cette armée que les brigands coalisés s'avancent sur Charleroi. Leur dessein étoit d'envelopper l'armée française en se portant sur les flancs, en comparant de Marchiennes-au-pond et de Châtel. Ils s'avançoient sur les bords de la Sambre, espérant que le bruit de leurs feux croisés avertiroit la garnison de Charleroi qu'on venoit enfin à son secours.

4

De notre côté, nous n'avions pas compté le nombre de nos ennemis; nous nous étions seulement promis de les combattre et de les vaincre.

La bataille de Fleurus a commencé avant le jour, à trois heures du matin, le 8 messidor; il y avait là, de part et d'autre, des troupes d'élite, toutes s'annonçant avec la résolution bien prononcée de rendre la journée des plus sanglantes.

L'armée ennemie étoit commandée par ce qu'on appelle le prince d'Orange, pour la droite; par Beaulieu, pour la gauche; l'assassin des vieillards, le ci-devant prince Lambesc, commandoit la cavalerie, et le discret Cobourg commandoit en chef.

La bataille se donna; trois fois notre armée a été contrainte par le feu de la nombreuse artillerie ennemie de se retirer sur les retranchemens; mais ces inconvéniens ne faisoient qu'augmenter l'ardeur des républicains, et on entendoit d'un bout à l'autre, et sur toutes les lignes, ces paroles dignes des Français combattant pour leurs droits: *Point de retraite aujourd'hui, point de retraite!* Sans doute les soldats gagnent les batailles, et annoncent une victoire, c'est célébrer leur courage; mais les bons généraux, les braves chefs, et les commandans fidèles ne peuvent être étrangers aux succès.

Nous avons à vous dire du bien des généraux Jourdan, Dubois, Marceau, Lefebvre, et de Kleber.

Le général Marceau s'est battu comme un lion; il a eu deux chevaux tués sous lui.

Saint-Just a envoyé à la tranchée la commission militaire, et le tribunal a fait, sous les yeux même de l'ennemi, justice des traités.

L'avant-garde composée de 8 à 10,000 hommes bien déterminés, est restée pendant 5 heures immobile comme un rempart; et a soutenu avec constance le choc fréquent de la cavalerie ennemie. On s'étoit battu pendant 9 heures, la victoire sembloit indécise; on ne comptoit encore que des combattans et des morts: le vainqueur étoit inconnu.

Le général Lefebvre reprend Herpigny; Jourdan envoie l'ordre au général Dubois de charger avec la cavalerie;

il le lui ordonne au nom de la République ; il renforce le point de trois bataillons. Morelot fait un mouvement vers la droite : notre infanterie bat le pas de charge sous Herpigny. Un coup de canon se fait entendre à demi lieu de ce village ; c'est notre artillerie légère qui le poursuit.

D'autre part, Kleber repousse ce qui menace le pont de Marchiennes, qu'on avait déjà brisé. Les républicains aperçoivent au loin une division en uniforme rouge : le décret de la Convention, qui a proclamé la guerre à mort contre les Anglais, a été aussitôt exécuté. Le général Duhesme fait foncer avec la bayonnette sur les habits rouges, au lieu de les faire prisonniers.

C'est sur les six heures du soir que Jourdan ramasse les réserves, son artillerie, et fait battre la charge sur toute la ligne. Les républicains ont déjà vaincu : ils font un effort unanime avec des cris de *vive la République !* A ce moment l'ennemi ne résiste plus à ce choc, et l'armée des tyrans est mise en déroute.

Que faisoient les coalisés ? Que disoient leurs chefs ?

Un rapport envoyé par les représentans, et qui a été fait par des soldats autrichiens et hollandais déserteurs, le 9 messidor au matin, porte ces expressions :

« L'armée, à une heure du matin, est partie et s'est dirigée sur Mons et Namur. Les déserteurs disent que l'armée impériale a perdu beaucoup de monde. Le traître Lambesc, au moment de sa retraite, s'est beaucoup plaint de la cavalerie qu'il commandoit : lui et les autres émigrés qui étoient en grand nombre, ont lâché des horreurs contre les Français : ils étoient au désespoir ; le général Cobourg ne pouvoit contenir sa fureur. Le régiment de Murcy, infanterie, qui a été en bataille derrière les batteries, a murmuré toute la journée ; c'est lui qui a commencé la retraite, et dans le plus grand désordre. Les déserteurs disent que le mécontentement est général dans l'armée ».

Eh ! que nous importe le mécontentement de l'armée des tyrans et les murmures des esclaves ? Il vaut mieux vous faire entendre les cris de la victoire et les témoignages les plus éclatans de l'audace des soldats et de la valeur des généraux Marceau et Lefebvre, qui ont si bien mérité de la République dans cette journée.

Huit à dix mille esclaves jonchent le champ de bataille ; tous les rouges ont été tués : nulle grâce , nul ménagement n'a été exercé envers ces brigands. Pas un Anglais atteint par des républicains ne respire : jamais combat ne fut plus terrible , plus opiniâtre , plus sanglant. Combien de prisonniers croyez-vous que nous ayons faits ? et comment pensez-vous que l'armée de la Sambre exécute votre décret sur les perfides Anglais ?

Un seul prisonnier est le résultat de cette grande journée.

Voilà les fruits de la réunion des armées de la Moselle , des Ardennes et du Nord. Cette union , connue désormais sous le nom d'armée de Sambre et Meuse , vaut-elle donc la coalition de Pilnitz et le complot des brigands couronnés de l'Europe ?

Les représentans du peuple , Guignon , Gillet , Laurent , Duquesnoy et Saint-Just , qui ont assisté à la bataille de Fleurus , découvrent dans ce moment les beaux traits , les actions de bravoure qui ont brillé dans cette affaire ; nous nous empresserons de les faire connoître à la Convention.

Mais ces représentans ne sont pas les seuls qui ont concouru aux succès : Lebon , tant calomnié par les ennemis de la liberté ; Lebon , d'après la lettre de Saint-Just , a fait exécuter à Cambrai les espions et les intelligences de l'ennemi. La police faite à Cambrai depuis deux mois , contre laquelle les journaux étrangers et les émigrés vomissent des imprécations horribles , a fait changer le plan de campagne de nos ennemis. Ce fait est attesté par les rapports de plusieurs officiers prisonniers , interrogés par Saint-Just , Guignon et Lebas ; mais il sera fait , au surplus , un rapport particulier sur cet objet qui tient à la police révolutionnaire et aux opérations d'un représentant républicain et fidèle.

En attendant que les récompenses nationales soient décernées à cette armée de héros républicains , le comité vous propose de renouveler le décret portant que les armées du Nord , des Ardennes et de la Moselle ne cessent de bien mériter de la patrie.

Quant aux victoires , c'est aux arts à les célébrer ; c'est à la musique , devenue nationale et républicaine , à rappeler les chants de Tyrtée , et à prendre le caractère éner-

7  
gique qui convient à un peuple libre. Ce soir, des chants civiques célébreront toutes les victoires remportées par les armées de la République.

Voici les lettres officielles auxquelles j'ai réuni les détails que Saint-Just a déposés au comité :

### ARMÉE DE LA MOSELLE.

Au quartier général à Marchiennes-au-Pont, le 9 messidor, l'an deuxième de la République une et indivisible.

*Jourdan, commandant en chef de l'armée réunie sur la Sambre, aux citoyens Représentans du Peuple composant le comité de salut public.*

#### CITOYENS REPRÉSENTANS,

« L'armée de la République, réunie sur la Sambre, a été attaquée hier à trois heures du matin sur tous les points : l'artillerie ennemie étoit immense, et malgré la valeur de nos troupes, la victoire étoit encore incertaine à six heures du soir : mais une charge de notre cavalerie, à la tête de laquelle étoit le général Dubois, sur la nombreuse artillerie de l'ennemi, la mit en déroute, et les républicains ont été vainqueurs sur tous les points. Je ne puis pas vous donner dans ce moment les détails de cette brillante journée ; je charge le chef de l'état-major de les recueillir et de vous les adresser. Notre avant-garde, commandée par le général Lefebvre, s'est battue pendant long-temps à portée du pistolet contre la cavalerie et l'infanterie ennemies.

« La perte de l'ennemi doit être immense : la nôtre n'est pas considérable, parce que nous étions bien retranchés sur tous les points essentiels ».

Salut et fraternité. Signé JOURDAN.

P. S. Un déserteur, qui arrive à l'instant, assure que Cobourg commandoit en personne à cette bataille, et que Beaulieu y a eu la jambe cassée par un boulet. Cette nouvelle a été donnée à toute l'armée pour l'animer encore davantage contre les Français.

Du champ de bataille de Fleurus, le 8 messidor, l'an deuxième de la République Française, une, indivisible et démocratique.

*Les représentants du peuple près l'armée de la Moselle, à leurs collègues composant le comité de salut public.*

L'armée sur Sambre a remporté aujourd'hui la plus brillante victoire dans les champs de Fleurus, déjà fameux par la valeur française. Nous vous adresserons les détails de la victoire. L'ennemi avoit ramassé toutes ses forces ; il avoit une artillerie formidable ; il est en déroute après douze heures d'efforts et de combat : on le poursuit.

Signé, L. B. Guitton, Gillet, Laurent, Saint-Just.

#### D É C R E T.

La Convention nationale, après avoir entendu le rapport du comité de salut public, décrète :

##### A R T I C L E P R E M I E R.

Les armées du Nord, des Ardennes et de la Moselle, actuellement réunies, porteront désormais le nom d'*Armée de Sambre et Meuse*.

Elles ne cessent de bien mériter de la patrie.

##### I I.

L'institut national de musique célébrera ce soir, dans le jardin du palais national, les victoires de toutes les armées de la République.

##### I I I.

Les nouvelles officielles des armées du Nord, des Ardennes et de la Moselle, seront imprimées dans le bulletin de la Convention et envoyées sur-le-champ à toutes les armées de la République.

De l'Imprimerie de QUIBER - PALLISSAUX, dite des  
Départemens, au coin du boulevard Poissonnière, N<sup>o</sup>. 2.

